

S'engager dans la désexcellence

■ Une charte vient d'être réalisée pour atteindre cet objectif. Elle vise à construire une université de service public, démocratique et accessible.

Nous lançons une "charte de la désexcellence" destinée à la communauté universitaire. Celle-ci constitue une tentative de réponse à la détérioration croissante de nos métiers d'enseignants-chercheurs, déjà dénoncée dans un texte précédent.

Pourquoi cette notion de "désexcellence" ? Parce que "l'Excellence" est partout en ce début de XXI^e siècle. Dans l'industrie, l'alimentation, le sport, à la télévision et jusque dans l'intimité de nos foyers. Elle exprime le dépassement de soi et des autres, l'accroissement continu des performances, la réussite dans un monde que l'on dit "en profonde mutation", où seuls les plus forts seraient appelés à survivre. Récupérée par la pensée néolibérale et managériale depuis les années 1980, "l'Excellence" a une dimension incantatoire qui peut prêter à sourire.

Il y a loin, en effet, entre les slogans des nouveaux managers et la réalité que ces slogans sont censés décrire ou produire. Mais le sourire disparaît vite lorsqu'on mesure les effets concrets d'une gestion humaine fondée sur "l'Excellence" : hyper-compétition, dévalorisation des savoirs construits sur l'expérience, transformation continue des pratiques professionnelles, précarisation, indifférence aux contenus, évaluations standardisées et répétées, avec, comme corollaires, le risque d'une perte d'estime de soi, d'une démotivation et d'une diminution effective de la qualité du travail fourni.

Touché plus tardivement que d'autres secteurs, le monde universitaire a adopté l'idéologie de "l'Excellence" avec la ferveur des nouveaux convertis. Dans la foulée des accords de Bologne, qui consacraient principalement la mise en compétition des universités européennes, il semblait crucial de soigner son image de marque, de transformer son institution en machine de guerre capa-

ble d'absorber les meilleurs crédits, les meilleurs enseignants-chercheurs, le plus grand nombre d'étudiants, et de renforcer son positionnement sur les scènes nationales et internationales.

Dans un contexte de pénurie et de crise, le souci d'un retour rapide sur investissements contribuait aussi à systématiser une gestion par indicateurs dans les domaines de la recherche et de l'enseignement. Mais après plus d'une décennie de réforme ininterrompue, nous sommes confrontés à une détérioration et non une amélioration de nos univers de travail. Bien sûr, nous avons accru nos capacités de communication. Bien sûr, nous nous sommes mis à produire ces "indicateurs d'Excellence" qui garantissent un bon positionnement dans les évaluations et les classements.

Mais de telles aptitudes ne disent rien de la qualité de notre travail. Pire, elles masquent une baisse fréquente de cette qualité : formatage des champs et des objets de recherche, multiplication des résultats invalides et des fraudes, manque de recul et d'esprit critique, construction d'une relation marchande à l'apprentissage, substitution des savoirs instrumentaux aux connaissances et à la réflexion, etc.

Derrière son décor de carton-pâte, cette politique de "l'Excellence" mène en fait à un résultat exactement inverse

à celui qu'elle prétend promouvoir. C'est sur ce constat qu'a émergé la notion de "désexcellence". Loin d'inciter à la paresse ou la médiocrité, elle invite à se préoccuper de la qualité effective du travail, qui porte à la fois sur la nature de ce qui est accompli et sur la satisfaction

que l'on en retire.

Selon cette perspective inspirée du travail artisanal, la qualité se cultive en conciliant l'acte et le sens, ce que remet en cause la gestion actuelle des universités. L'appel à la "désexcellence" ne vient donc pas à regretter un "âge d'or"

Loin d'inciter à la paresse ou la médiocrité, la désexcellence invite à se préoccuper de la qualité effective du travail, qui porte à la fois sur la nature de ce qui est accompli et sur la satisfaction que l'on en retire.



— qui n'a d'ailleurs jamais existé — mais à s'opposer, par nos pratiques, au dévoiement actuel des universités.

Des critiques se font entendre depuis quelques années dans le monde académique. En France et en Belgique, notamment, sont apparus des mouvements indépendants qui dénoncent les dérives des pratiques actuelles dans la recherche et l'enseignement et appellent tant à un ralentissement — la Slow Science — qu'à un recentrage sur des va-

leurs favorisant l'émergence d'un travail de qualité : partage, désintéressement, honnêteté, plaisir.

Plusieurs appels et pétitions ont été faits en ce sens, qui bénéficient du soutien de milliers de scientifiques à travers le monde. Partageant l'essentiel de leurs constats, nous les avons signés également et contribuons à les diffuser. Il nous semble néanmoins que la sensibilisation, la discussion et la signature

d'une pétition des individus et les politiques d'évaluation —, nous devenons les acteurs de notre propre destruction.

Une façon d'en sortir est de nous transformer en transformant nos façons de faire. Il s'agit en somme de mettre nos valeurs en pratique, plutôt que d'appeler — indéfiniment ? — au ressaisissement de responsables politiques et de gouvernants académiques qui semblent aujourd'hui bien plus préoccupés par l'image, que par le fonctionnement effectif de l'université.

C'est à cette fin qu'est destinée la "Charte de la désexcellence". Fruit d'une réflexion collective qui doit être poursuivie et élargie, elle vise avant tout à dépolluer nos pratiques, en refusant de substituer la notion "d'Excellence" à un travail honnête et bien fait. Elle vise également à construire une université de service public, démocratique et accessible. Une autre université que celle qui se bâtit sous nos yeux.

Cette charte n'a pas à être signée et adoptée en l'état. Il ne s'agit pas de "se compter" ou d'adopter une quelconque bannière, mais de s'approprier, de façon critique, une série de propositions relatives à l'enseignement, la recherche, l'administration et le service au public. Ces propositions peuvent être modulées en fonction des profils individuels et des possibilités d'action.

N'en déplaise aux nouveaux managers, l'univers académique comprend encore de multiples interstices dans lesquels se développent des formes de résistance. Mais nous n'appelons pas pour autant au suicide professionnel ! C'est la raison pour laquelle nous proposons d'abord cette charte aux membres du corps académique, qui possèdent la plus grande marge de manœuvre. Pour assurer l'existence d'une communauté universitaire fondée sur le dialogue et la solidarité entre les corps nous espérons que cette charte soit appropriée par le grand nombre et acquière une vie propre, à la manière d'un logiciel libre, transformable par tous.

d'une pétition ne suffisent pas.

Au-delà de la dénonciation, il est crucial de mesurer notre part de responsabilité dans l'adoption et le développement de l'idéologie de "l'Excellence". Nous sommes tous susceptibles, à un moment ou l'autre, de servir de rouage à la machine managériale. En acceptant certaines réformes, en nous conformant à certaines injonctions — tout particulièrement celles qui concernent la mise en com-


@cartoonbase.com